



L'histoire de Noël 2022 de -minu

D'un vieux divin enfant et d'une boule de vœux...

C'était l'effervescence dans les couloirs de l'hôpital. «Chambre 310», avait dit le gardien à l'accueil. Mais devant la porte, Véra découvrit un panneau: «Entrée interdite - veuillez-vous adresser au personnel». Perplexe, Véra scruta le long couloir. Personne ne semblait la remarquer. Tout le monde était stressé. «Vous ne pouvez pas entrer!» s'éleva une voix. «Mais c'est la chambre de mon mari!» dit Véra en sanglotant. Un infirmier indien se précipita vers elle: «Venez avec moi. Je vous emmène chez la docteure...».

Dans une petite pièce, une jeune femme était penchée sur un microscope. L'Indien frappa à la porte ouverte: «Stefani - voici l'épouse de la 310...». Il adressa un sourire encourageant à Véra. Puis, il disparut précipitamment. La docteure détacha son regard du microscope. «Entrez donc, Madame Walsler - nous avons été contraints de placer votre mari en isolement. Je vais tout vous expliquer...».

Comme toujours, ils avaient fêté le premier dimanche de l'Avent en regardant

le film «Le petit Lord». Ensuite, ils avaient essuyé quelques larmes. Bu un verre de vin. Dégusté des Läckkerli. Avant l'instant solennel d'allumer la première bougie de la grande couronne de l'Avent. Comme toutes les années, c'est Véra qui l'avait fabriquée avec des branches de sapin. «L'Avent, l'attente de Noël, les bougies - je ne peux rien imaginer de plus beau...», rayonnait-elle à présent. «Sans oublier une bonne bouteille de vin...», dit Alex en riant, «pour se mettre dans l'ambiance! Comme tous les ans. Et pour toujours». Les deux firent tinter leurs verres: «Trinquons à la santé de Marc - où qu'il soit en ce moment.»

Cela faisait quatre mois que Marc travaillait quelque part au Mexique. Le dernier mail de leur fils leur était parvenu de l'état fédéral de Guerrero. Marc avait rejoint un groupe de médecins allemands de l'association «Médecins sans frontières». Ils soignaient des réfugiés qui tentaient de passer la frontière. Et qui étaient contraints de se cacher. Cependant, depuis trois semaines c'était silence radio. Plus aucun mail. Aucun accusé de réception. Aucune réponse. De quoi assombrir

l'ambiance joyeuse d'avant Noël. «Je suis sûr qu'il va bien...», tenta Alex de convaincre son épouse (et lui-même). «Il doit avoir des choses bien plus importantes à faire que d'écrire de gentils mails à ses vieux parents!» «N'importe quoi», Véra secoua la tête vigoureusement. «Il sait très bien que nous nous faisons du souci pour lui. Sans oublier que la situation là-bas est vraiment critique...». Alex lui caressa la tête en disant: «C'est un véritable culbuto - tout comme son père. Et lui, il voudrait encore un peu de vin. Je vais faire un tour à la cave...».

Comme Alex n'était toujours pas remonté au bout de vingt minutes, Véra descendit pour le rejoindre. Elle découvrit son mari étendu devant la porte de la cave. Immobile. Le visage blanc comme de la craie. «ALEX!» - s'écria Véra. Dix minutes plus tard, l'ambulance partait en trombe, les gyrophares allumés.

La docteure prit la main de Véra: «C'est sérieux, Madame Walsler. Nous l'avons placé en isolement ... il semblerait qu'il ait attrapé un dangereux

virus... nous vous recontacterons lorsque vous pourrez le voir.» Véra avait quitté l'hôpital comme en transe. À la maison, la bougie de la couronne de l'Avent scintillait encore. Véra aperçut les deux verres remplis de vin. Elle éclata en sanglots. Les doigts tremblants, elle tapa un mail à Marc: «Papa hospitalisé - suis désespérée.»

La télé resta allumée jusqu'à tard dans la nuit. Mais Véra ne put détourner le regard de son portable. Il n'émit aucun son. Finalement, n'en pouvant plus, elle appela l'hôpital: «Je suis Madame Walser - puis-je venir voir mon mari maintenant...?» La voix au téléphone lui répondit aimablement qu'il fallait patienter jusqu'au lendemain: «Vous pouvez venir - mais pas avant midi. Les matinées sont réservées pour les visites des équipes médicales!»

Suivit une période longue et difficile. Chaque fois que Véra rendait visite à son mari, elle devait s'envelopper d'une blouse stérile, se couvrir le visage, tout désinfecter - pendant que son mari était étendu immobile dans son lit. Au-dessus de son mari pendait une poutence en acier avec des perfusions - ses yeux restaient désespérément fermés.

Véra prit place à côté de lui. Elle lui raconta sa journée. Lui dit qu'il lui manquait car personne ne se proposait pour descendre la poubelle. Et que Marc écrirait sûrement bientôt, dès qu'il aurait enfin accès à Internet: «Tu sais bien à quel point c'est compliqué dans ces régions-là...». Stefani, la docteur hocha la tête en signe d'acquiescement: «Vous vous en sortez très bien. Un jour, il se réveillera. Il est probable qu'il entende tout - mais il n'est pas encore prêt à revenir dans ce monde. C'est la maladie qui a la main.» «Pensez-vous vraiment qu'il se réveillera un jour?», demanda Véra d'une voix faible. Mais la docteur avait déjà quitté la chambre.

À Guerrero, non loin de la frontière mexicaine, Marc était en train de soigner les cicatrices d'un jeune homme victime d'actes de torture. L'adolescent était en état de choc. Incapable de prononcer le moindre mot. Marc soupira.

Ça va aller. C'était sa vocation. Il avait toujours voulu aider les autres. Mais parfois, c'était juste trop. Trop sombre. Trop triste. Les souvenirs de sa famille remontaient à la surface. Les souvenirs de l'attente de Noël. Il imagina la couronne de l'Avent de sa mère - et se mit à rire doucement.

Sa collègue Marlis, qui était en train de refaire le pansement d'un enfant, leva la tête: «Qu'est-ce qu'il y a de si drôle?». Marc fit un geste de la main: «Ah non, rien. J'étais en train de penser à mes parents. Ils doivent être en train de siroter leur vin de l'Avent. Mouiller les coussins en sanglotant. Ils regardent «Le petit Lord» ou «Sissi» puis vient un flot de larmes - c'est une tradition familiale. C'est leur programme...». À présent, Marlis rit aussi: «Je connais bien ça. Tu leur a écrit au moins?». «Et comment j'aurais pu?» - marmonna Marc, «Ça fait des semaines qu'on ne capte plus l'Internet. On se croirait dans la jungle ici...».

Tout à coup, une vieille femme fit irruption dans la tente des soins. Elle avait de longs cheveux blancs détachés, un visage presque noir - et des yeux d'un bleu profond. «Puis-je vous aider?», demanda Marc. La femme lui sourit: «C'est plutôt l'inverse. Je pourrais peut-être t'aider...». Elle lui mit une boule en verre entre les mains: «De la part du divin enfant...», murmura-t-elle. Marc regarda la boule fixement. Elle luisait d'un éclat bleuté. Il rangea l'objet à côté de son sac à dos en souriant: «Drôle de vieille femme. J'ai toujours cru que le divin enfant était un peu plus jeune...». Marlis le contempla un long moment: «La vieille femme t'a offert une boule de vœux...»

c'est une très vieille coutume ici au Mexique. Lorsqu'elle brille, un vœu se réalise. Regarde: elle brille comme si elle était en or...». Marc contempla le cadeau sphérique, dont la lumière s'éteignit soudain: «Je n'y crois pas mes yeux», s'écria Marlis, «regarde, nous avons du réseau!» Marc se précipita sur son portable. «Plus de 100 mails de ma mère!» - il secoua la tête. Puis: «Oh non... non...!» Une heure plus tard, il était en route pour rentrer chez lui.

«Bien entendu, que vous pouvez fêter Noël avec votre mari, Madame Walser...», Stefani promena longtemps son regard sur Véra. «Je sais bien que les traditions familiales ont leur importance. C'est sans doute aussi valable pour nos patients. Son état est stable depuis plus de deux semaines maintenant. Il n'a pas perdu de poids non plus. Je pense que vous lui faites du bien. Il a besoin de vous ici. C'est pour ça que j'approuve tout à fait votre idée de célébrer le repas de Noël dans cette chambre d'hôpital...».

Elle hésita un instant: «Bien sûr, cela va être compliqué - passer et repasser par le sas de stérilisation... mais vous y arriverez. Vous êtes une femme forte!» De retour à la maison, Véra prépara le menu traditionnel: La mousse de truite accompagnée de salade de céleri, dans laquelle Alex commençait toujours par piocher les cerises en boîte. Ensuite, la noix de jambon en pâte feuilletée. Et pour finir, le gâteau hérissé en chocolat décoré de sucre et de bâtonnets d'amandes. Pour Marc, le hérissé était le point fort du repas. Enfant, il avait toujours commencé par arracher les



épinés sucrés du pauvre animal. Avant de les dévorer avec délectation. En pensant à tout cela, Véra prit une profonde inspiration: «C'étaient de bonnes années – les choses sont différentes à présent...». Véra avait poussé la petite table sous la fenêtre. L'immense parc de l'hôpital semblait tiré d'un conte de fées. On avait décoré les vieux arbres de guirlandes lumineuses – «c'est peut-être la seule lumière pour les malades dans ces moments sombres», avait pensé Véra.

Véra avait dressé la table avec le damas blanc apporté de la maison. Bien sûr, la nappe était trop longue. Mais avec quelques épingles, elle avait tout arrangé. Elle avait même pensé au service en faïence millefleurs. C'était un vieil héritage de son grand-oncle. «JE VEUX QUE TOUT SOIT COMME TOUS LES ANS!», se dit-elle pour se donner du courage. Puis elle dit à voix basse à l'infirmière qui était en train de changer les perfusions: «Je m'en vais à la cathédrale. Notre famille avait l'habitude d'écouter la chorale de trombones le soir de Noël. Puis nous rentrions à la maison pour faire la fête». «BON, CETTE FOIS-CI J'Y VAIS TOUTE SEULE!», se dit elle à voix haute.

Lorsque les trombonistes entonnaient le chant de Noël, Véra ne put retenir ses larmes. Elle leva les yeux au ciel qui n'était que grisaille: «Cher divin enfant – aide-moi. J'ai besoin de toi maintenant. Fais que ce soit un vrai Noël...».

À ce moment-là, une femme lui prit le bras: «Qu'est-ce qui te rend si triste, ma chère? Et par-dessus tout, le jour de mon anniversaire. Sache que je suis le divin enfant.» Véra dévisagea la vieille dame: des yeux d'enfant d'un bleu profond portèrent sur elle un regard rayonnant. Cependant, le visage était ridé, les cheveux blancs et hérissés, la femme en haillons. «Je le sais bien - pour les gens, le divin enfant doit être un bébé dans la crèche...», dit la vieille en riant, «mais les années n'épargnent même pas le divin enfant. Et il offre mille visages – qu'ils soient jeunes, vieux, foncés, clairs, rieurs ou en pleurs...». Elle glissa une boule entre les mains de Véra: «... mon cadeau apportera de la lumière dans l'obscurité... et lorsque cette lumière

disparaîtra, le divin enfant aura réalisé ton vœu...». Véra contempla une boule ancienne constellée de rayures. Elle était à peine plus grande que le poing d'un enfant. Une faible lueur émana de la boule. «Merci», bredouilla-t-elle, «merci beaucoup... puis-je vous donner un peu d'argent pour votre dîner... ou souhaitez-vous m'accompagner...», MAIS LA FEMME AVAIT DÉJÀ DISPARU DANS LA NUIT.

Véra s'était installée devant la table joliment dressée. Elle contempla le grand jardin par la fenêtre. Les lumières dans les arbres scintillaient comme des étoiles. Au centre de la table luisait la boule de la vieille dame. Brusquement, le cadeau tout rond se mit à briller d'un éclat doré. Véra ne put détourner le regard de cette lumière in-



tense. Elle entendit alors une voix faible: «Par tous les diables, où suis-je ici? Y-a-t-il quelqu'un pour me renseigner...». Elle sursauta. Puis se précipita vers le lit du malade: «Alex! Alex – est-ce que tu sais qui je suis et...», Alex lui fit signe de se taire. «Quelle drôle de question – je te reconnaîtrais parmi cent mille femmes. Mais dis-moi où sommes-nous i c i? On ne voulait pas déboucher une autre bouteille...?»

L'ambiance dans la chambre 310 devint très animée. Le personnel soignant se précipita dans la chambre - et Stefani, qui ne quittait pratiquement jamais son poste, fut arrachée de son

microscope: «Le monsieur de la 310 s'est réveillé. Il semble en pleine forme. Et demande un tire-bouchon!» Tout le monde voulait examiner le patient sans tarder. Mais celui-ci les rabroua: «Je n'ai rien... je me sens parfaitement bien... comme après une bonne nuit de sommeil. Et puis, regardez tout le mal que ma Véra s'est donné pour préparer la salade de céleri. Il y a même des cerises rouges et...».

À ce moment-là, un jeune homme réussit à se frayer un passage à travers tout ce brouhaha jusqu'au lit du malade. Quelques secondes plus tard, Véra, Alex et leur fils se serraient dans les bras... «C'est un miracle de Noël», chuchota Véra à Marc. «Le divin enfant existe vraiment...», «Je sais...», répondit-il d'une voix douce, «mais il est noir de peau et vieux comme le monde...», «...et il a les yeux d'un bleu

profond», acquiesça Véra, «et il m'a offert une boule. Et c'est elle qui a tout arrangé...».

VÉRA POINTA L'INDEX VERS LE PETIT CADEAU DE LA VIEILLE DAME POSÉ SUR LA TABLE DE FÊTE PRÈS DE LA FENÊTRE. UNE NOUVELLE FOIS, LA BOULE SCINTILLA DE REFLETS DORÉS. PUIS LA LUMIÈRE DISPARUT. ET IL NE RESTAIT PLUS QU'UNE SIMPLE BOULE DE VERRE RAYÉ. «Nous devrions avoir le courage de croire aux miracles...», chuchota Véra, «surtout par les temps qui courent.» «Tu as raison Maman!», Marc prit sa mère dans ses bras. «Quelqu'un peut-il me passer la salade de céleri aux cerises...», se manifesta Alex depuis le lit.